

L'incomparable monsieur Vuagniaux

Autrefois, il foudroyait les cieux électroniques sous le nom de Tony Snake. Aujourd'hui, le Genevois sort *La virago*, album fait main, addictif et possédé, qui sonne comme un trésor longtemps perdu.

Par Nic Ulmi



Vingt-neuf minutes après les douze coups de minuit, le 7 mars 2012, Anthony-Cédric Vuagniaux se réveille en sursaut, «dans un de ces spasmes qu'on a parfois en s'endormant». Le soubresaut s'accompagne d'une livraison verbale: «Il arrive qu'un de ces spasmes déclenche la parole. Je me suis entendu dire: *Stagoulek*. J'ai eu un fou rire et j'ai pris une note dans mon iPhone. Regardez», suggère-t-il en tendant son appareil.

Le lendemain, le musicien googlise le mot: «Il n'y avait rien, dans aucune langue.» Tant mieux. Surgi d'une nuit en bordure du sommeil, *L'impitoyable monsieur Stagoulek* est désormais une pièce maîtresse de *La virago*, album addictif, extraordinaire dans le sens le plus plein du terme, éclatant et mystérieux comme un

chef-d'œuvre inconnu qu'on aurait perdu quelque part à l'extrême fin des années 60 et retrouvé aujourd'hui. C'est avec ce disque qu'Anthony-Cédric Vuagniaux fait sa grande rentrée.

Méandres d'un cerveau

La veille de l'interview, Anthony vernissait son album sur scène à Genève: «J'ai eu de la chance: mon sifflement était au top», commente-t-il (car on siffle dans sa musique comme dans une b.o. de Morricone). Aujourd'hui, l'homme nous installe sur le tabouret de son piano et nous fait écouter le nasillement ineffable d'un synthétiseur Moog de 1969, qu'il a acquis «pour des cacahuètes: 900 francs». Un prix dérisoire pour une relique



d'une telle sainteté. «Écoutez comme le grain du son est épais», dit-il en dégustant les vibrations. Un son tellement matériel, en effet, qu'on le sent passer sous le palais.

Ainsi opère Anthony-Cédric Vuagniaux. Avec une inspiration surgie des méandres les plus improbables du cerveau (*La voleuse de sperme* ou *Tartine mariole*, titrait-il autrefois, lorsqu'il se faisait appeler Tony Snake). Et avec une partialité absolue pour un son manufacturé artisanalement, à l'aide d'appareils électroniques d'avant la crise du pétrole («Après 74, on n'est plus dans le fait main», assure-t-il) ou d'instruments dignes d'un cabinet de curiosités. Remplissant un pavillon dans un jardin à Troinex, son studio contient, notamment: un orgue Farfisa avec des touches argentées, «pour les voir en jouant la nuit»; la toute première boîte à rythme fabriquée par Wurlitzer en 1959, grande comme une table de nuit; une crécelle («Au début, je la détestais; en fait, c'est un incroyable instrument de percussion et d'ambiance»); et «même des petits appeaux, si vous aimez ça: moustique, train, hibou»...

Serpents et sucettes

Mais qui est *La virago*? «C'est l'histoire d'une femme japonaise, un peu brutale et émotive à la fois, qui s'est perdue dans ses désirs. Dans le morceau *Treize malabars pour une sucette*, des malabars lui font des misères pour lui voler Dieu sait quoi. Dans *Mach I*, elle prend une voiture pour partir se venger. Elle rencontre Stagoulek, dégueulasse et hideux. Après avoir battu tous les hommes qui lui voulaient du bien, elle se retrouve toute seule. Elle garde son air narquois et chantonne.» On apprend au passage que *Les femmes préfèrent les chauves*. Et dans *L'infirmière et l'explorateur*, l'héroïne «se souvient de son père et sa mère: ici, il y a un peu un amalgame avec ma vie».

Derrière l'artiste, cherchez le garçon. «Je suis tombé en arrêt à 6 ans en entendant le synthé de mon oncle crépiter dans le casque», raconte Anthony. Et les musiques de cinéma vintage, qui irriguent si abondamment sa *Virago*? «J'ai dû les entendre inconsciemment dans mon berceau. Du cinéma franco-italien, avec une sensibilité plus explicite, à fleur de peau, que l'américain», précise-t-il. Enfin, «je voulais retrouver quelque chose de

mon père, qui était herpétologue spécialisé dans les serpents: il faisait des recherches sur les venins, il testait les piqûres sur ses mains». Reprenant en quelque sorte le flambeau après le décès du père, Anthony se lance en 2008 dans une première carrière électronique avec l'aplomb d'un savant dans son labo. Son nom est Snake. Tony Snake.

La pipe et les frelons

«J'étais en pleine semi-réussite», dit-il à propos de cet avatar. Comment ça? «J'étais sur un tremplin, on commençait à parler pas mal de moi à Paris. Je me suis fait connaître, mais ça n'a pas abouti plus que ça.» Restent, de cette époque, quelques morceaux sensationnels, entre le dancefloor et l'orage sonore, situés dans les zones les plus aventureuses de la deuxième vague de la *french touch*. «Je m'en suis lassé, je trouvais ennuyeux d'avoir toujours des *boums* et des *pafs*. Les mélodies étaient déjà mon point fort, alors autant partir dans le côté cinéma.»

C'est ainsi que, abandonnant le battement carré des pistes de danse et le son digital, Anthony se tourne vers le monde enchanté de l'acoustique et des synthés archaïques. Voici revenu le temps du waterphone et du vibra-slap... «La mère d'un copain m'a donné tout un tas d'instruments, parce que j'avais enlevé un nid de frelons chez son fils; autrefois, dans mon boulot, je faisais ça, entre autres.» Voici venue, aussi, l'heure des réminiscences cinématographiques de François de Roubaix ou de Francis Lai... «Vous aimez Lai? J'ai écouté *Bilitis* en boucle l'été dernier, je pleurais» s'emporte, doucement, le musicien.

On laisse Anthony-Cédric Vuagniaux dans le cabanon où il crée et où, apparemment, il vit («La musique, j'habite dedans et elle m'habite»). On espère que, à peine la porte fermée, il créera de nouveaux morceaux. Il a déjà les titres: «*Des pâquerettes frisées* (ça vient d'une soirée où il y avait des demoiselles très belles, bien coiffées, frisées); *La brillance des profondeurs*; *La gentillesse du guichet*; *La maladie sauvage*; *La pipe maladroite*... A partir du titre, il peut y avoir une musique qui part directement dans la tête. J'en ai plein, ça vient d'une minute à l'autre, c'est ce qui m'est proposé par les choses que je vis.»

Anthony-Cédric Vuagniaux, *La virago* [CD ou LP Plombage Records]